

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite\\_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 5]

## [Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 5]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb013\_f0488

SourceBoite\_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

geste, cet atouchement n'est ressenti que par la personne touchée, s'il est un simple contact. — Mais si mon action devient un pincement douloureux, ou si l'une des deux sœurs reçoit accidentellement un choc violent, l'autre le ressent, même sans avoir vu le geste ni entendu le coup. C'est ainsi que nous verrons plus loin le mal de tête de l'une des deux sœurs ne se communiquer à l'autre que s'il devient assez fort, assez douloureux pour engager leur solidarité. Ce sont deux modes de manifestation de cette loi de toutes les solidarités : « l'action assez légère pour ne pas retentir jusqu'au nœud commun de la vie, n'éveille que l'individualité directement intéressée, tandis que l'action, même circonscrite à l'une des parties solidaires, qui va jusqu'à compromettre la vie commune, éveille aussitôt les sympathies et les synergies de l'autre. » Ce sont ces sympathies et ces synergies organiques, nées de la consubstantialité sanguine et nerveuse, qui préparent toutes les fraternités humaines ; car la famille et la société ne sont que deux ampliations de l'homme même : deux frères, deux époux, deux amis sont tendrement unis ; si l'un n'est que faiblement indisposé, l'autre continue de vaguer à ses affaires particulières, mais si l'indisposition devient grave, il s'alarme, s'alarme, et se consacre tout entier à son compagnon menacé. C'est ainsi que dans le sein d'un même organisme, le mal, qui s'approfondit jusqu'à la vie de nutrition, provoque une fièvre générale. Le nœud de ces sympathies et de ces synergies organiques, chez Millie-Christine, est évidemment leur point de fusion médullaire.

Mais cette fusion médullaire comprend-elle les cordons antérieurs ou moteurs, au même degré que les cordons postérieurs ou sensibles ? Cela n'est pas à croire, puisque nous avons vu les mouvements des membres inférieurs rester indépendants au milieu des sensibilités communes. C'est par ces sensibilités communes, autant que par les volontés communes aussi des deux sœurs, que se fait l'harmonisation si complète de leurs mouvements dans la marche et la danse.

SOMMEIL ET VEILLE : Millie et Christine éprouvent en même temps et au même degré le besoin, les approches et les effets du sommeil et du réveil. Le besoin et le sentiment de la réparation leur sont communs comme la vie ; un financier nous dirait que recettes et dépenses leur sont communes. Il arrive cependant quelquefois que l'une des deux sœurs, ou s'endort quelques moments après l'autre, ou se réveille quelques in-

stants avant ; dans ce cas, elle se tient immobile pour respecter le sommeil de son intime compagne ; c'est la personnalité distincte, la personnalité affectueuse, qui intervient ici et veille sur l'individualité commune.

Ne nous est-il pas arrivé à nous-mêmes, messieurs, comme à Millie par rapport à Christine, d'assister psychologiquement, pendant quelques instants, au commencement et à la fin de notre sommeil organique ? notre âme, en ces moments, s'abstient de toute suscitation du corps. Cette même condescendance de notre âme pour notre corps en repos, et en réparation, nous la retrouvons, ici, chez l'âme de la sœur encore éveillée pour le corps de la sœur endormie, car ce corps est aussi le sien. C'est le même phénomène, en une ou en deux personnes ; c'est toujours, sous deux formes différentes, la loi d'unité des deux éléments de la nature humaine.

Cette unité des deux sœurs, que nous préciserons plus loin en unité de sentiments et de sensations et en unité de conceptions, s'exprime quelquefois dans un *même rêve* qu'elles se racontent l'une à l'autre, à peu près dans les mêmes termes au sortir du sommeil. Leur décubitus nocturne le plus naturel est sur l'entre-deux le plus ouvert de leurs corps, ce qui a dû contribuer à la torsion vertébrale qui a incliné leurs deux faces en avant.

VIE DE REPRODUCTION : La fusion des deux sœurs et des deux moelles à la région sacrée, a opéré sur la vie de reproduction, comme sur la vie de nutrition, comme sur la vie de relation. Les deux appareils générateurs sont doubles et distincts en haut, et unis en bas ; on ne peut différer que sur le degré de cette fusion des organes inférieurs. Millie et Christine ont chacune leurs deux seins, très-développés, et parfaitement placés sur la poitrine de chacune d'elles. Nous avons vu la digestion et toutes les opérations qui s'y rattachent, être communes aux deux sœurs, facultativement en haut, obligatoirement en bas ; nous avons vu même la tendance à la fusion s'exprimer dans ce fait : que la somme des aliments de Millie-Christine ne dépassait pas la quantité ordinaire à une seule et même personne. Leur fonction menstruelle offre les mêmes traits : elle leur est absolument et obligatoirement commune, et la somme du sang qu'elle dépense chaque fois, ne dépasse pas la quantité ordinaire à une seule et même personne de leur âge. Par cette tendance évidente à la fusion, qui s'exprime sous les mêmes traits dans des

